

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 19

Artikel: Eindrücke von der Tagung in Rorschach

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der Abreise zur Verfügung standen, vereinigten die Kameraden gruppenweise zum Abschiedstrunk und bald entführte der eidgenössische «Cheli» die jungen und alten Kameraden aus dem lieben Rorschach, dessen Bevölkerung alle so schöne Stunden freundschaftlichen Beisammenseins zu verdanken haben.

Amez-Droz.

L'assemblée de Rorschach

Le temps qui boudait depuis de longues semaines a daigné se mettre au beau pour notre assemblée des délégués sur les bords verdoyants du Bodan. Disons de suite que ce fut une belle, une réconfortante manifestation de notre chère association, et félicitons nos camarades de Rorschach, le **fourrier Denneberg** en tête, pour le beau travail de préparation qu'ils ont fourni; nous ne pouvons citer tous les noms de ces dévoués, mais encore une fois nous avons constaté que tout était parfaitement au point pour ces journées de fête et nous leur sommes tous profondément reconnaissants de ce qu'ils ont fait pour les sections. Le vendredi soir déjà le Comité central fut aimablement reçu par les amis de Rorschach qui prirent ainsi contact avec leurs hôtes de trois jours trop vite passés.

Le samedi matin l'ancien comité central (St. Gall, 1908—1911) arriva au port et de confortables autos le conduisirent en compagnie des divers comités d'organisation et de la section Rorschach ainsi que de l'actuel comité central à travers ce ravissant canton d'Appenzell; ce fut par ce doux temps de printemps un peu voilé une ravissante partie qui laissera le meilleur des souvenirs aux participants. A midi et demi la bannière fédérale arriva de St. Gall et un cortège se forma à travers la ville pour l'accompagner au Séminaire des instituteurs, au Mariaberg.

Chants, discours . . . et à 15 heures dans cette superbe demeure ancienne ce fut l'assemblée des délégués. Ils vinrent nombreux, au nombre de 154, de toutes les parties de la Suisse; la situation excentrique de Rorschach, à l'extrême limite du pays n'a pas empêché toutes les sections (sauf une, empêchée par des considérations financières très compréhensibles) de se faire représenter à notre assemblée.

Les comptes-rendus de nos délibérations vous auront dit l'intérêt que nos travaux soulèvent dans tous les cantons et vous auront persuadé du sérieux de nos préoccupations patriotiques.¹⁾

Le temps étant toujours au beau, la promenade projetée sur le Bodensee eut lieu à 7 heures au milieu de la joie générale; les rives étaient illuminées, la Stadtmusik de Rorschach jouait ses morceaux les plus entraînantes, une collation excellente était préparée sur le pont . . . ce fut une excursion des plus réussies.

Lindau acclama le bateau et ses occupants qui n'eurent malheureusement pas le temps d'aborder la rive; par contre à Bregenz les officiers autrichiens montèrent à bord pour saluer leurs amis suisses et offrirent au comité central un tableau dédicacé tandis que la colonie helvétique de la ville nous apportait une superbe gerbe de fleurs. La population de Rorschach attendait les délégués au port et le retour revêtit l'allure d'un vrai triomphe.

Le soir des dîners amicaux réunirent dans les différents hôtels les délégués et des bals dans lesquels civils (et civiles . . .) et militaires fraternisèrent aimablement durèrent jusqu'au petit jour!

Mais le lendemain matin dimanche, à 7½ h. déjà (il n'y eu jamais aussi peu de retardataires) le travail des

délégués reprenait à Mariaberg tandis que les cloches de Rorschach sonnaient joyeusement à toute volée.

A 10 heures une collation réconforta les sous-officiers et à 13 heures la séance fut levée.

Les faits saillants on le sait furent la nomination d'Etienne comme membre d'honneur, l'acceptation de l'institution du Secrétariat permanent de l'Association, l'attribution à Genève en 1933 de la fête centrale, à Einsiedeln des prochains concours de skis (1931 ou 1932), la nomination de **Möckli** comme président pour une nouvelle année et de **Levrat, Magnin et Studer** en remplacement de **Bavaud, Etienne et Binkert** qui se retirent du comité central après de longues années d'un travail très effectif et qui ont droit à tous les remerciements des sections (les autres membres du comité central furent réélus).

A 13½ heures le banquet de clôture réunit un grand nombre de participants et bientôt après les derniers discours les délégués à regret prirent le chemin du retour! La musique de la ville et le Frohsinn charmèrent les hôtes durant le repas.

Encore une fois brillante réussite sous tous les rapports de l'assemblée de Rorschach. Merci à la ville, à ses autorités, à ses habitants, merci surtout à la Section organisatrice, à son dévoué comité, aux présidents et aux membres des diverses commissions.

Cette assemblée des délégués restera comme un beau souvenir dans les annales de notre grande Association.

Eindrücke von der Tagung in Rorschach

Die Delegiertenversammlung des Schweizerischen Unteroffiziers-Verbandes im gastfreundlichen Rorschach bildet einen **Markstein** nicht nur in der Geschichte der Organisation, sondern auch in der Gestaltung der **ausserdienstlichen Tätigkeit** überhaupt. Und dieses erfreuliche Moment möchten wir bei einer kurzen Würdigung der Tagung vorangestellt wissen. Nicht der administrative Ausbau des Verbandes nach der Vereinsseite hin, sondern das ernsthafte und zielbewusste Streben, der ungemein wichtigen **Kaderausbildung** unserer Miliz vermehrte Aufmerksamkeit schenken zu wollen, musste logischerweise zu der durch die Rorschacher Tagung für einmal — wenigstens äußerlich — abgeschlossenen Entwicklung des Verbandes mit Errichtung eines ständigen Sekretariates führen.

Die Tragweite des mit 134 gegen 5 Stimmen im ehrwürdigen Sitzungssaale des früheren Klosters um die neunte Morgenstunde des 18. Mai gefassten Beschlusses kann kaum überschätzt werden. Der Schweizerische Unteroffiziersverband hat damit ein Verständnis für die zufolge der verhältnismässig kurzen Dienstzeit naturnotwendigen Nöte unserer militärischen Ausbildung bekundet, für das ihm jeder senkrechte Eidgenosse, gleich welchen Grades und welchen Standes, von Herzen dankbar sein muss. Es erfüllt den Schreibenden mit berechtigtem Stolz, als Gast Zeuge dieser für den Verband **und** die Armee bedeutungsvollen Kundgebung militärischen Wollens und Könnens gewesen zu sein.

Mit seinem Entscheid vom 18. Mai 1930 hat der Schweizerische Unteroffiziersverband auch seinem hochverdienten **Führer** das Zeugnis vollster Anerkennung für sein unermüdliches Schaffen im Dienste der Organisation und — weiter gefasst — des **Landes** ausgestellt. Damit hat der Verband nicht nur seinen Präsidenten, sondern dank des entschlossenen Handelns sich selbst geehrt. Ehrungen **verpflichten** aber auch. Und das sei, unter

¹⁾ Le capitaine Eberhardt fit entre temps une intéressante causerie sur les exercices de marche; il fut vivement applaudi.

dem tiefen Eindruck der prächtig verlaufenen Rorschacher Tagung, nachdrücklich festgehalten. Aufgabe und Pflicht der Unterverbände und Sektionen, ja jedes einzelnen Mitgliedes des Schweizer. Unteroffiziersverbandes ist es, nun erst recht und mit vermehrtem Kraft-Einsatz für eine möglichst weitgehende Auswirkung des Beschlusses nach der praktischen Seite hin besorgt zu sein. Dies umso mehr, als ihnen der Weg hiezu von dem bahnbrechenden Führer geebnet und gewiesen wird. Nur dann — aber auch nur dann — kann und wird der Schicksalstag, der 18. Mai 1930, dem Verband und damit — was schliesslich Hauptzweck des S. U. O. V. sein muss — der Armee und dem Land zum Nutzen gereichen.

*

Opferfreude ist die selbstverständliche Voraussetzung für jede erspriessliche Arbeit zum Wohl der Gesamtheit. Berechnung und ehrgeizige Gelüste machen ein segensreiches Wirken für unsere Armee zum vornherein unmöglich. Diesen Opferwillen hat der Schweizerische Unteroffiziersverband in Rorschach neuerdings in einer ihn ehrenden Weise bekundet, die die volle Zustimmung auch der ausserhalb der Organisation stehenden Milizen finden dürfte. Freilich wurde den Delegierten die Darbringung dieses Opfers erleichtert durch das nachahmenswerte **Beispiel** ihres Führers. Die Frage, ob dies allen Sektionsvertretern zum Bewusstsein gekommen ist, bleibe für heute offen. Gelegenheit, die bejahende Antwort zu erteilen, wird sich immer und immer wieder bieten. Möge dieser scheinbar selbstverständliche Wunsch nie missachtet werden, dann bleiben auf beiden Seiten schwere Enttäuschungen erspart.

*

Dienstfreudigkeit, in erster Linie bei den Vorgesetzten, ist eine der Voraussetzungen für den Erfolg unserer kurz bemessenen Ausbildung. Fehlt diese, so wird die Schlagfertigkeit unserer Armee im gegebenen Zeitpunkt nicht den Grad erreichen, der dieses Instrument in der Hand einer geschickten Führung zur Erfüllung seiner ernsten Aufgabe befähigt. Es wäre ungerecht, würde man dem Schweizerischen Unteroffiziersverband das ihm zukommende, verdiente Lob vorenthalten, in seinem Kreis begeisterte und begeisternde Unterführer zu zählen. Auch in dieser Hinsicht hat die Rorschacher Tagung, an der neben dem 74jährigen, weissbärtigen Adjutant-Unteroffizier «alter Ordonnanz» der um mehr als ein halbes Jahrhundert jüngere, sportgewandte Korporal in Feldgrau mit gleichem Eifer und Hingabe den Verhandlungen folgte, den erstmals einer derartigen Veranstaltung beiwohnenden Gast vollauf befriedigt und ihn in seiner Ansicht gestärkt, dass glücklicherweise die ausserdienstliche Tätigkeit im Schweizerland noch nicht zu einem Sport-«Zweig» herabgesunken ist — was man gelegentlich zu hören bekommt. Sollte dies — wovor wir bewahrt sein mögen! — je der Fall sein, dann ist es um unsere Armee geschehen. Denn lauter messbare Augenblicks-Erfolge, wie sie der rekordhastende Sport als Maßstab für seine «Höhe» buchen zu müssen glaubt, erträgt ein Heer, das auf Körper **und Geist** fussen muss, nicht auf die Dauer ohne Schaden.

*

Damit sind wir beim nicht minder wichtigen Kapitel **Kameradschaft** angelangt, für deren Pflege, nach Stunden berechnet, die arbeitsreiche Tagung programmgemäß nur wenig übrig liess. Dass echte Kameradschaft nicht nur bei geselligem Beisammensein, bei Wein und Tabak, zum Ausdruck kommen kann, haben auch die geschäftlichen Verhandlungen bewiesen. Ohne Rück-

sicht auf den Grad wetteiferte der junge Korporal mit dem diensterfahrenen Adjutant-Unteroffizier in den ernsthaften Beratungen. Und diese Tatsache muss gerade den Offizier angenehm berühren, macht sich doch in unsren Kreisen — wenn auch nicht von oben «diktiiert» — in Versammlungen oft eine unangebrachte Zurückhaltung der jüngeren Kameraden geltend, die dann dafür am Stammtisch umso kräftiger über Beschlüsse vom Leder ziehen, denen sie wenige Stunden zuvor stillschweigend beigeplichtet haben. Diese Feststellung sei nun allerdings nicht eine Ermunterung an unser junges Offizierskorps zum blinden Drauflosauen an Versammlungen; überschäumender, zweckloser «Tatendrang» wird auch in den Unteroffiziersversammlungen in die durch das Vereinsziel gesetzten Schranken gewiesen, selbst wenn ihr Verfechter in einer noch so starken Sektion «beheimatet» sein sollte.

*

Deutsch und welsch. Mögen die doppelsprachig geführten Verhandlungen auch den einen und andern Teilnehmer — obgleich beide Uebersetzer ihre Aufgabe meisterhaft bewältigt haben — etwas gelangweilt haben, so boten sie doch ein wertvolles Stück **staatsbürgerlichen Anschauungsunterrichtes**, wie zwei verschiedene Rassen vom gleichen Willen beseelt sein können, wenn es gilt, Grosses gemeinsam zu wirken und zu schaffen. Zumal unsere lieben Miteidgenossen in der Westschweiz werden sich nicht über unverdiente Zurücksetzung seitens ihrer deutschschweizerischen Kameraden im Unteroffiziersverband beklagen können, die mit grosser Begeisterung Genf der Bundeshauptstadt als Festort 1933 vorgezogen haben. Wenn sich in den Berufsverbänden, in den politischen Parteien usw. die deutsch- und westschweizerischen Vertreter nur zu oft nicht auf dem gleichen Boden finden können: in der **Armee** sind sie, gleich den Gliedern einer grossen und achtbaren Familie, friedlich **vereint**. Und diese Tatsache allein sollte unsere bürgerlichen Militärgegner zur Ueberzeugung bringen, dass die Abschaffung unserer Miliz — ganz abgesehen von ihrer in der Verfassung niedergelegten hohen Zweckbestimmung — einem Verbrechen am eigenen Land gleichkommen müsste. Schade nur, dass man diese angeblich friedfertigen Menschen nicht zum Besuch einer Delegiertenversammlung des S. U. O. V. veranlassen kann. Dies würde vielleicht, sofern sie den ehrlichen Mut aufzubringen vermöchten, den einen und andern Antimilitaristen im «Bürgerrock» doch belehren und bekehren!

O. H.

Mitteilungen des Zentralvorstandes. Communications du Comité central.

Verdankung. Der Zentralvorstand möchte nicht unterlassen, dem Unteroffiziersverein Rorschach und den Herren des Organisationskomitees, vorab dessen Präsidenten Fourier Siegfried Denneberg, für die flotte Vorbereitung und Durchführung der Delegiertenversammlung 1930 den herzlichsten Dank auszusprechen. Die von freundidgenössischem Geist getragene sympathische Aufnahme seitens der Behörden und der Bevölkerung Rorschachs haben bei den schweizerischen Unteroffizieren starken Eindruck hinterlassen. Herrn Seminar direktor Morger danken wir für die freundliche Ueberlassung des ehrwürdigen Saales im Lehrerseminar Ma-